

*Keti Irubetagoiena adapte régulièrement des romans pour la scène. Pour son projet de lecture performée de l'œuvre de Pauline Delabroy-Allard, Ça raconte Sarah, elle a choisi de s'associer à Pia Ribstein, une photographe spécialisée dans les questions de corps et de sexualité. Lever de rideau sur cette délicate association entre littérature, théâtre et photographie.*

TEXTE : ANAIS VIAND - PHOTOS : PIA RIBSTEIN

# Mises en scène miniatures

« *Ça raconte Sarah, sa beauté inédite, son nez abrupt d'oiseau rare, ses yeux d'une couleur inouïe, rocailleuse, verte, mais non pas verte, ses yeux absinthe, malachite, vert gris rabattu, ses yeux de serpent aux paupières tombantes. Ça raconte le printemps où elle est entrée dans ma vie comme on entre en scène, pleine d'allant, conquérante. Victorieuse.* » C'est ainsi que s'ouvre le premier chapitre de *Ça raconte Sarah*, roman

de Pauline Delabroy-Allard publié en 2018. Plus qu'un roman, c'est un poème ponctué de courtes phrases narrant la relation amoureuse passionnelle entre deux femmes : Sarah et la narratrice. Un texte magnifique mis en scène par Keti Irubetagoiena, et en images par Pia Ribstein, à l'occasion d'une lecture performée sur le thème de la dévoration.

C'était en octobre 2020, juste avant la mise en place du couvre-feu, dans un studio caché du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris que j'ai pu prendre ma dernière dose de culture. Dans une pièce modeste, j'ai aperçu des photos petit format disséminées çà et là. Certaines étaient accrochées au mur, d'autres délicatement placées dans des petites boîtes. Sur une table, des verres à saké coquins. Plus loin, un album de famille fermé. Pour découvrir les images osées, il me fallait l'ouvrir, le parcourir. Comme les autres spectateurs intrigués, j'ai pris le temps, examiné les détails des corps et les instants d'amour dévoilés. Assez naturellement, j'ai désacralisé les tirages photo classiques, et me suis laissée tenter par cette curieuse chasse au trésor qui

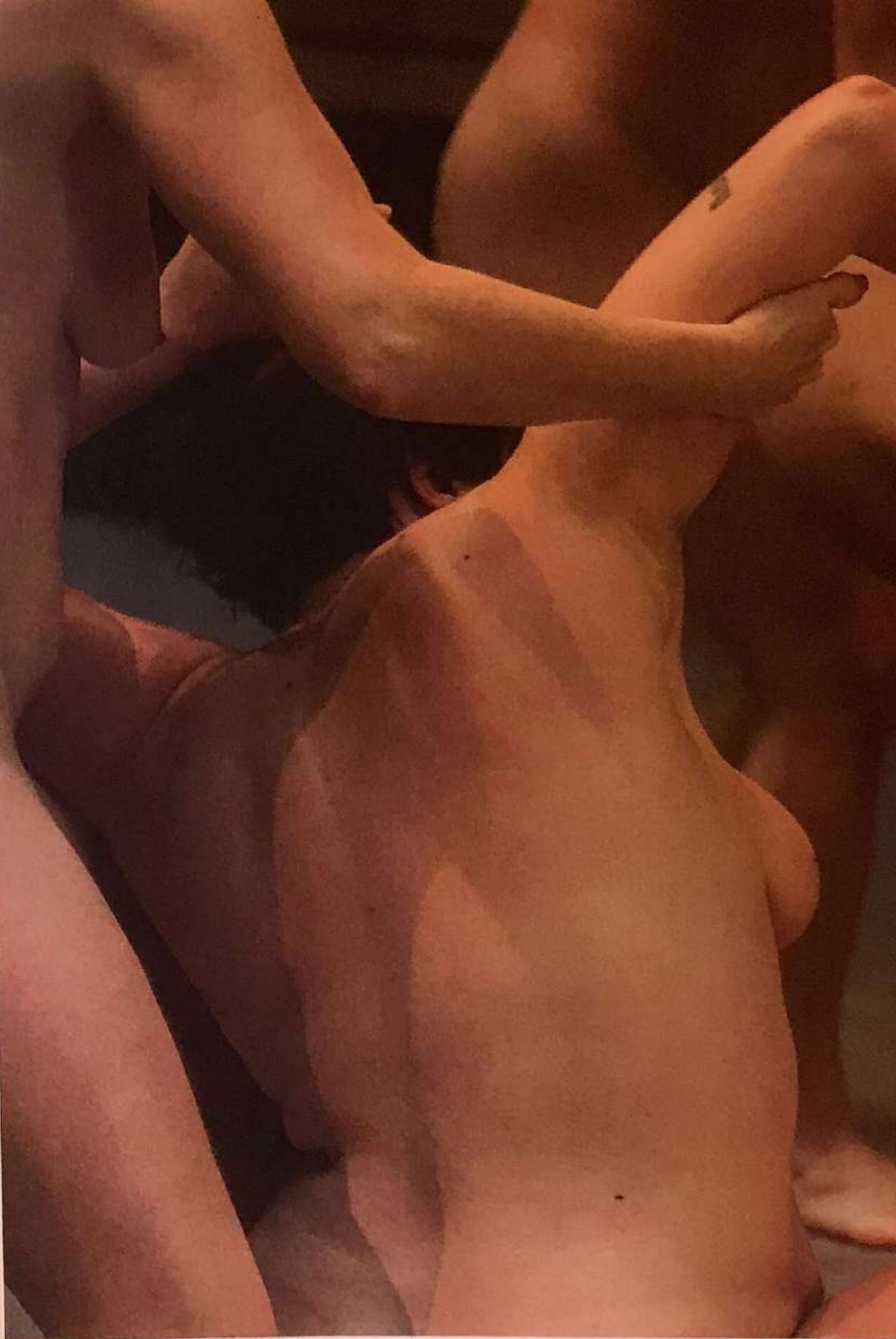
s'amorçait alors, de l'entrée du studio jusqu'à la seconde pièce où l'actrice Julie Moulier patientait, assise sur un bureau. La performance put alors commencer.

## VIBRATION DES SENTIMENTS

**À l'origine pensé comme un triptyque – deux lectures performées en écho à une installation photographique – Covid-19 oblige**, le projet *Dévoration* initié par Keti Irubetagoiena s'est recentré sur l'ouvrage *Ça raconte Sarah* et la production de Pia Ribstein. Si la metteuse en scène avait travaillé avec des photographes de plateau, la collaboration avec Pia Ribstein constitua deux nouveautés. « *Je n'avais jamais "créé" avec aucun.e photographe jusqu'à présent. J'adore le 8<sup>e</sup> art, peut-être parce que le cadre y a tant d'importance. Chaque cliché m'apparaît toujours comme une mise en scène miniature* », confie-t-elle. Pia, quant à elle, a vécu à Avignon et les codes du théâtre ne lui sont pas étrangers, bien au contraire. « *Ma mère est comédienne, et j'ai souvent travaillé au sein du Festival d'Avignon. Je n'avais pourtant jamais lié cette discipline à la photo. Quand Keti m'a contactée, j'étais ravie. Je trouvais intéressante l'idée de mêler les deux médiums sur un même niveau, comme une discussion* », annonce la jeune femme.

Les mots de Pauline Delabroy-Allard ont constitué un véritable choc pour les deux artistes. « *Ce roman est arrivé à un moment de ma vie où il m'a soulagée et révoltée. Au-delà de l'histoire, qui me touchait personnellement, j'ai été interpellée par le rythme de ce texte, cette façon qu'il a de nous happer dans le tourbillon émotionnel qui dévaste la narratrice* », confie la metteuse en scène. Pia Ribstein pointe également cette vibration des sentiments, « *ce ressenti charnel de la douleur, comme du plaisir, qui fait écho en chacun de nous.* » Et c'est bien cela qu'elle retranscrit à travers ses images de fragments de corps multiples, genrés ou pas. « *Il s'agissait de donner à voir ce qu'il se passe dans un*





cerveau, un cœur, un ventre. Comment montrer un tremblement de l'âme, un orgasme, l'amour? », complète Pia, touchée par les descriptions du corps de Sarah. Libre de toutes tentations illustratives, la photographe engage alors un travail minutieux sur la peau, les torsions, ou encore l'entremêlement des corps, essayant de pousser toujours plus loin les limites de leurs mouvements. Si elle a lu *Ça raconte Sarah*, elle a préféré ne pas s'entretenir avec l'auteure afin d'éviter la création d'images mentales. Les résonances entre ses photos et l'univers visuel suggéré par Pauline Delabroy-Allard apparaissent pourtant toutes aussi puissantes les unes que les autres. Un exercice exaltant pour deux femmes, exigeantes et tenaces, qui avaient envie de « trouver le juste dosage de poésie et de crudité pour renvoyer les spectateurs et les spectatrices à leur propre intimité, sans les choquer outre mesure ».

#### ÇA JOUIT, DONC C'EST VRAI

**« J'aime le regard que Pia porte sur les corps, loin de toute convention, de tout attendu. Elle nous déplace. Son travail est très doux, même lorsqu'elle photographie des scènes en réalité violentes une fois replacées dans leur contexte initial. C'est par sa douceur qu'elle nous invite à regarder et à trouver beau ce que la société a tendance à mépriser »,** ajoute Keti Irubetagoiena. Comment représenter le plaisir? Sa monstration est-elle nécessairement pornographique? Faut-il rejeter les images pornographiques? Des tabous dont se sont emparées les deux femmes. Pia Ribstein s'intéresse depuis plusieurs années aux artistes questionnant le corps et sa représentation, depuis les clichés de femmes de Cindy Sherman aux nus étranges de Ren Hang. **« Je m'inspire évidemment de la pornographie [Pia Ribstein est par ailleurs photographe de plateau sur des films pornos féministes, ndlr] avec notamment le travail d'Annie Sprinkle, une travailleuse du sexe et artiste aux multiples facettes, qui mélange sexe et performance dans ses projets. »** Tout

comme cette artiste pornographe, Pia Ribstein ose bousculer les frontières, car le porno – tantôt absurde, politique ou beau – peut être de l'art. **« La pornographie mainstream a créé des codes forts autour de la représentation du sexe, et il devient urgent de proposer des alternatives. Nous vivons dans un monde puritain qui peine à représenter la sexualité pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une partie immense de notre vie »,** analyse la photographe. Ici, les alternatives sont de l'ordre de l'intime, comme du politique. Au même titre que le texte de Delabroy-Allard, les images de Pia Ribstein bouleversent et interrogent, car elles renvoient à notre profonde intimité. **« Ça jouit, donc c'est vrai. Le sexe est toujours ce qui permet d'atteindre le vrai sur soi »,** annonçait le philosophe Michel Foucault, dans *Subjectivité et vérité*. En exposant ainsi cette vulnérabilité, ce sont les fondements des lecteurs et des spectateurs qui sont ébranlés. ●

📍 [www.instagram.com/piaribstein](https://www.instagram.com/piaribstein)

📍 [www.theatrevariable2.com](http://www.theatrevariable2.com)

Les prochaines représentations sont prévues à Vitry-sur-Seine (Gare au Théâtre) les 4 et 5 février 2021, et à Mantes-la-Jolie les 2 et 3 avril 2021.

## Le MAIF social club accueille l'impulsivité de *Ça raconte Sarah*

15 décembre 2021 | PAR [Elise Murat](#)

*Ça raconte Sarah, édité aux Editions de minuit en 2018 avait été très remarqué par la critique. Après avoir été distingué de plusieurs prix de la liste Goncourt, le prix du roman des étudiants France Culture-Télérama ainsi que le prix du style en 2018, le premier roman de Pauline Delabroy-Allard se voit adapté en spectacle par le Théâtre variable, qui nous permet de découvrir le temps d'un moment suspendu l'impasse d'un amour trop amoureux.*

### Autour du spectacle

Pendant trois jours, le MAIF social club accueillait le Théâtre variable pour une lecture enivrante de *Ça raconte Sarah*, premier roman très remarqué de Pauline Delabroy-Allard, racontant l'histoire d'un amour (trop) passionné entre deux femmes. S'érigeant en pôle culturel, le MAIF social club est un lieu en constante évolution pour faire vivre au mieux les oeuvres qu'il accueille. Pour cette lecture mise en scène par Keti Irubetagoiena, on est d'abord accueillis par l'installation *Dévoration* de Pia Ribstein, un travail photographique sur le rapport au corps et la dévoration des rapports amoureux. Interactifs et taquinant la curiosité du spectateur, les fragments d'étreinte et objets à manipuler de l'expo constituent une précieuse mise en bouche pour le spectacle.

### La simplicité au service des talents

Pour cette lecture performée, l'actrice Julie Moulier se tient sur une modeste estrade très près du public. Fondé sur une économie des moyens scéniques, le cycle trois du théâtre variable n°2 joue la carte du minimalisme : l'actrice dispose de deux tables, une chaise et quelques rares objets du quotidien qu'elle manipule harmonieusement tout au long de sa performance. Généreuse, la justesse de l'actrice transmet à merveille la passion vertigineuse de la narratrice pour Sarah, une violoniste trop libre, trop enjouée, trop *vivante*. Le récit est très rythmé par sa construction en paragraphes de plus en plus courts qui dénotent chaque moment précieux de cet amour qui consume la narratrice. D'apparence d'abord nonchalante, la lectrice cache en réalité une maîtrise exceptionnelle du texte qu'elle s'approprie au point de nous faire oublier l'exercice.

On se retrouve projeté la tête la première dans ce tourbillon vertigineux qui nous rappelle le réveil de la passion qui bouscule tout sur son passage, mais aussi de sa part d'ombre : qui dit passion dit *souffrance*. Pendant un peu plus d'une heure et demi, Julie Molinier nous fait rire,

tomber amoureux puis sombrer en donnant corps à un texte d'une intensité rare, le tout rendu possible grâce à une mise en scène humble et réfléchie.